



Passe ton bac d'abord p. 4 et 5

Alors que 350 Stéphanois préparent les épreuves du bac, ce diplôme hérité de l'Empire napoléonien est-il encore en phase avec son temps ?

Ça bouge à Seguin p. 6

Dès la mi-juin, le terrain destiné à recevoir le futur quartier Seguin va changer de physionomie avant d'accueillir une première tranche de 20 à 30 logements.

Marathon shakespeareien p. 18 et 19

Un comédien jouant dans une pièce de dix-huit heures et un coureur de fond fondu d'ultra-trail échantent sur leurs expériences... extrêmes.

L'image face aux religions

Judaïsme, christianisme et islam ont un rapport à la représentation de la divinité et des prophètes, qui varie de l'interdiction absolue à l'utilisation pédagogique, voire cultuelle. Mais ces règles ne s'adressent qu'aux seuls fidèles.

Un rabbin, un prêtre, un imam et un pasteur répondent au *Stéphanois*... p. 10 à 13





PHOTO: L. S.

AIRE DE FÊTE Radieux Barbusse

C'est sous un beau soleil que se sont retrouvés des milliers de Stéphanois samedi 6 et dimanche 7 juin dans le parc Henri-Barbusse. Comme chaque année, concerts, stands associatifs et foire à tout étaient au programme. L'édition 2015 aura été marquée par un très loufoque détective écossais appelant les citoyens à défendre leurs services publics locaux, et par l'habillage « Yarn bombing » de plusieurs arbres du parc.



PHOTO: M.-H. L.

LA FÊTE AU CHÂTEAU

Il était une fois...

Pour voyager dans le temps, tous les modes de transport sont les bienvenus y compris les échasses urbaines ou des structures gonflables. L'édition 2015 de la Fête au château invite le public à explorer le passé en faisant notamment un détour par la préhistoire et l'époque gallo-romaine. Les plus téméraires pourront même basculer dans la science-fiction pour imaginer notre futur. À chaque escale, les visiteurs-explorateurs pourront profiter des spectacles réalisés par les enfants des Animalins.

RENDEZ-VOUS Samedi 20 juin de 13 heures à 18 h 30, parc Gracchus-Babeuf.



PREMIER PRIX

Les mots de l'image

Vendredi 29 mai, la classe de 4^e 2 du collège Pablo-Picasso a remporté le premier prix du concours « Écris-moi une image » organisé par le Département de Seine-Maritime. À partir du thème imposé, « Ma vie d'ados », les élèves ont imaginé avec leur professeur de français Julien Le Gougec et leur professeur d'arts plastiques Margaux Montanelli une histoire intitulée *Routine*. « *Un écho à l'expérience de leur quotidien de collégien et au cheminement du héros dans la ville, à l'affût de toutes les sensations, visuelles, olfactives, auditives* », précise Julien Le Gougec.



Directeur de la publication :
Jérôme Gosselin. **Directrice de**

l'information et de la communication :

Sandrine Gossent. **Réalisation :** service municipal d'information et de communication.

Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com /

CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex.

Conception graphique : L'ATELIER de communication.

Mise en page : Aurélie Mailly.

Rédaction : Fabrice Chillet, Stéphane Nappez.

Secrétariat de rédaction : Céline Lapert.

Photographes : Éric Bénard (E.B.), Marie-Hélène

Labat (M.-H.L.), Jérôme Lallier (J.L.), Loïc Seron

(L.S.) **Distribution :** Claude Allain. **Tirage :**

15 000 exemplaires. **Imprimerie :** ETC 02 35 95 06 00.



PHOTOS: J. L.

RÉDACTION

Un comité participatif

Dans sa démarche d'évolution entamée avec la nouvelle formule du *Stéphanois* sortie en janvier dernier, le journal municipal a ouvert son comité de rédaction à des habitants volontaires, issus de tissu associatif de la ville. Ils ont été cinq à participer à l'aventure, ils sont présentés sur cette page et s'expriment sur les sujets publiés dans ce numéro.



Karim Bezzekhami

est éducateur sportif à l'Association sportive du Madrillet Château blanc (ASMCB)



Marie-Jeanne Gateau

est infirmière au lycée Le Corbusier et présidente de l'association M'Boumba'so



Chantal Dutheil

retraîtée, est responsable de l'antenne stéphanoise du Secours populaire français



Christophe Omont

est logisticien et membre de l'association des jardins ouvriers de La Glèbe



Marie-Agnès Labram

retraîtée, est membre de l'association Arts Scène



À MON AVIS

La richesse du tissu associatif

La liberté d'association est inscrite dans la déclaration des Droits de l'Homme. Les associations, petites et grandes, constituent ainsi des lieux de confiance, d'éducation citoyenne et de solidarité. Par là même, elles sont une composante de la vie démocratique et donnent un sens à la vie.

Qu'elles agissent en faveur de loisirs, qu'elles aient un rôle caritatif ou d'expression et de diffusion de la culture, elles constituent des espaces permettant la rencontre et l'échange. Elles sont aussi un pied de nez à la réglementation européenne qui ne jure que par la concurrence.

Parce qu'elles sont nées de la volonté de Stéphanoises et Stéphanois et parce qu'elles contribuent au bien commun, notre Ville continue d'apporter son soutien financier et matériel à leurs adhérents.

Ainsi, par exemple en matière sportive, nos jeunes et nos moins jeunes peuvent tout au long de l'année taper dans le ballon rond ou jouer de la raquette avec une petite balle jaune, pour se construire, s'épanouir et s'amuser dans un environnement de partage avec les autres.

Un pied de nez aussi au sport fric comme le scandale planétaire de corruption qui éclabousse la fédération internationale de football et aux millions d'euros de primes de matches accordées pour quinze jours de tournoi à quelques joueurs professionnels à Roland-Garros.

Bon vent à toutes nos associations !

Hubert Wulfranc

Maire, conseiller départemental

LYCÉE

Baccalauréat : à quand la réforme ?

Entre un enseignement secondaire montré du doigt par l'OCDE et 80 % de réussite, le bac est-il encore d'actualité sous sa forme actuelle ? Doit-il suivre l'exemple de la filière « pro » ?

Les coulisses de l'info

Marie-Jeanne Gateau



“ Je suis pour l'abolition du bac. Je trouve cela insupportable de juger par une épreuve unique les connaissances acquises sur plusieurs années. Si la réforme du bac pro s'étendait au bac général, avec le système de contrôle continu des CCF (contrôle en cours de formation), on éviterait peut-être le décrochage scolaire. ”

sances acquises sur plusieurs années. Si la réforme du bac pro s'étendait au bac général, avec le système de contrôle continu des CCF (contrôle en cours de formation), on éviterait peut-être le décrochage scolaire. ”

Le système scolaire français se dégrade. Du moins, il « s'est dégradé principalement par le bas entre 2003 et 2012 », c'est ce qu'affirme une enquête réalisée par le Programme international pour le suivi des acquis des élèves (Pisa*). Les élèves « testés » en 2012 sont aujourd'hui en âge de passer le bac. Atteindront-ils eux aussi l'objectif de 80 % de réussite, cette ambition lancée il y a trente ans par le ministre de



l'Éducation nationale de l'époque, Jean-Pierre Chevènement ? Ils y parviendront, il y a peu de doutes là-dessus, le seuil des 80 % étant atteint depuis... l'année même où a été effectuée l'enquête Pisa qui pointe la dégradation de notre système scolaire !

Décalage

Sans remettre en cause l'enquête Pisa qui souligne notamment l'augmentation des élèves en difficulté, Véronique Hauchard, la proviseure du lycée Le Corbusier, préfère parler d'« *élèves performants différemment* », qui, s'ils manquent d'autonomie sur le plan purement scolaire, concède-t-elle, se révèlent « *plus habiles et plus vifs dans*

leurs recherches d'informations, ils savent plein de choses en dehors de la classe ». Bref, les lycéens d'aujourd'hui ont toujours envie d'apprendre.

Le système semble cependant peiner à se mettre en phase

◀ Satra et Yasmine font partie des 350 Stéphanois qui passent le bac cette année, dont 137 pour la filière générale, 84 pour le bac technique et 129 pour le bac pro. Le plus jeune candidat stéphanois a 16 ans, le plus âgé, 37 ans.





Selon l'enquête Pisa de 2012, « la corrélation entre le milieu socio-économique et la performance [des élèves] est bien plus marquée [en France] que dans la plupart des autres pays de l'OCDE ».

PHOTOS: L. S.

avec l'appétit des lycéens. « *Il y a un décalage entre le modèle scolaire et la réalité des élèves* », reconnaît toutefois la proviseure. Or, dans la réalité des élèves du XXI^e siècle, le bac tel qu'il fut voulu par Napoléon I^{er} ressemble de plus en plus à un bel anachronisme... À plus forte raison lorsque ce système, qui sanctionne en une poignée d'heures le travail de plusieurs années, rend les élèves parmi les plus anxieux de l'OCDE, comme le pointe la même étude Pisa.

Candidats zen

Le remède à l'anxiété, et à la dégradation du système, serait peut-être à chercher du côté du bac pro. Ce bac, qui a été réformé il y a six ans, ne stresse plus ses candidats, à en croire Yasmine et Satra, deux lycéennes de Le Corbusier en gestion-administration, « *avec les CCF, tout ne dépend pas d'une seule épreuve qui pourrait mal se passer* ». Ces contrôles en cours de formation (CCF) remplacent dorénavant l'épreuve finale et permettent d'évaluer l'élève toute l'année... qui n'a plus à redouter le couperet d'une épreuve. « *Avant la réforme, le bac mesurait la capacité de l'élève à faire face à un sujet inconnu, c'était un peu la loterie*, explique

Saïd Boulmane, professeur de maths en bac pro. *Avec les CCF, c'est le niveau réel de l'élève qu'on sanctionne.* » Et dans ce contexte apaisé, c'est toute la pédagogie qui change, fini le bachotage. Les élèves sont mieux dans leur peau. Et le diplôme retrouve un peu de sens. ■

* Pisa est un outil qui ausculte les performances en mathématiques et en compréhension de l'écrit et en sciences des élèves de 15 ans des 34 pays de l'OCDE.

À SAVOIR

Erreurs d'aiguillage

83 % des bacheliers poursuivent leurs études, 95,5 % pour les bacs généraux, 84 % pour les technologiques et 42 % pour les professionnels. Ces chiffres doivent toutefois être pondérés par une réalité peu satisfaisante : un très grand nombre des bacheliers en poursuite d'études changent d'orientation après un échec en première année... Ils sont 44 % du bac général à se réorienter, et 71 % pour les « techno » et les « pro ».

SOURCE : RECTORAT DE ROUEN, ENQUÊTE SUBANOR 2008.

INTERVIEW

« Ne pas faire barrage à un candidat moyen »

Anne Bidois est maîtresse de conférences en sociologie à l'université de Rouen et ancienne présidente* d'un jury du baccalauréat.

Quel est le rôle d'un jury du bac ?

Il sert principalement à « repêcher » les candidats qui seraient à quelques dixièmes de point de l'admission ou du seuil requis pour aller au rattrapage. Le nombre de dixièmes est variable d'une année à l'autre. Dans certains cas litigieux, la confrontation du dossier et de la copie permet de se rendre compte si le candidat a été victime d'un stress trop important le jour de l'examen.

En philo ou en français, la note dépend-elle du correcteur ?

Les candidats doivent se rassurer. Ce sont leurs capacités à construire un raisonnement qu'on juge, pas leurs opinions. Si un candidat se demande l'opinion que l'examineur attend de lui, c'est que le sujet a été mal compris ou mal formulé. Il faut savoir que, le jour de l'épreuve, des profs planchent dans les mêmes conditions que les candidats. On juge ainsi si le sujet a été bien ou mal rédigé. Et on en tient compte lors du jury.

Y a-t-il des « fautes » qui empêchent le repêchage ?

Il n'y en a pas vraiment. Le principe d'un jury fait qu'il y a discussion entre ses membres. Je pense pour ma part qu'on ne doit pas faire barrage à un candidat moyen car c'est un âge où l'on change beaucoup. Un élève pas très bon au lycée pourra se révéler bon à l'université. Je suis en revanche assez réticente à repêcher ceux qui ont de gros soucis avec l'orthographe, même si cette position ne fait pas l'unanimité. C'est les leurrer sur leur avenir. La non-maîtrise de l'écrit est un facteur discriminant sur le marché de l'emploi.

* Diplôme de fin d'études secondaires, le bac est aussi le premier grade universitaire. C'est donc à ce titre que ses jurys sont présidés par un professeur des universités ou un maître de conférences.

Mouvements de terrain à Seguin

Le quartier Seguin s'apprête à entrer dans sa phase opérationnelle. Sur l'ancien site des entreprises Stradal/Tarmac, désamiantage et libération des emprises vont s'enchaîner dans les prochains mois.



Le projet de construction de logements dans le quartier Marc-Seguin comprend aussi un réaménagement de l'entrée de ville au niveau du carrefour des Coquelicots.

PHOTO : L. S.

Les coulisses de l'info

Chantal Dutheil



« Tous les habitants du quartier se demandent ce que va devenir ce terrain à l'abandon rue Marc-Seguin. Le plus important, c'est que ça bouge. On a besoin d'être rassurés. »

L'aménagement du quartier Marc-Seguin est inscrit au programme du projet de Ville depuis 2012 avec une double ambition : aménager l'entrée de bourg à proximité du carrefour des Coquelicots et poursuivre la production de logements. « La réflexion engagée depuis trois ans s'est appuyée sur un atelier urbain citoyen rassemblant une cinquantaine de personnes. Nous voulions associer les riverains pour co-construire un projet qui s'intègre dans l'esprit du bourg ancien et qui corresponde aux besoins des habitants », explique Matthieu Charlionet, en charge de la démocratie locale à la Ville. Au fil du temps, le cadre du projet est devenu plus précis. « Près de 275 logements devraient sortir de terre sur le secteur Marc-Seguin avec de l'habitat individuel et de l'habitat collectif, aussi bien en accession directe qu'en location-accession ou en locatif social, explique Déborah Lefrançois, responsable de l'urbanisme à la Ville. Pour permettre une transition urbaine avec les logements

existants, les futurs bâtiments gagneront en hauteur avec deux voire trois étages à mesure que l'on se rapproche de la Seine. » Au-delà, le projet Marc-Seguin prévoit la création d'une voirie structurante destinée à accueillir la circulation des transports en commun et qui permettra de dégager le resserrement au niveau du carrefour, rue des Coquelicots.

L'agenda du chantier

Après que le site a été occupé par les gens du voyage, de septembre 2013 à mai 2014, il a dû être mis en sécurité à grand renfort de démolition des surfaces en enrobé et d'ins-

tallation de containers devant les grilles. À partir de la mi-juin 2015, les travaux de désamiantage débiteront, aussitôt suivis par des travaux de défrichage, de déconstruction et de démolition pour une libération du site à la mi-septembre 2015. La démolition des anciens hangars et des bureaux de l'AFT-IFTIM n'est pas encore programmée mais « l'objectif est que les phases s'enchaînent assez rapidement », précise Déborah Lefrançois. La première tranche de travaux de reconstruction concernera le secteur à proximité de la rue des Coquelicots pour 20 à 30 logements en vue d'une livraison début 2018. ■

À SAVOIR

Pas d'arrêt en gare

Parallèlement à la création de logements, l'hypothèse d'une halte ferroviaire a été évoquée à plusieurs reprises dans le quartier Seguin. « L'option n'est pas écartée, précise Déborah Lefrançois, mais elle se heurte à de nombreuses incertitudes qui impliqueront un accord partagé par la Métropole, la Région et la Ville. »

SPECTACLES

L'accord parfait

Les 16 et 19 juin, au Rive Gauche, le plateau rassemblera les élèves du conservatoire et des musiciens professionnels.

EN DEUX TEMPS DE MUSIQUE, LES ÉLÈVES DU CONSERVATOIRE SE PRÉPARENT depuis plusieurs semaines à entrer en scène aux côtés d'interprètes confirmés. L'objectif n'est pas de se fondre dans le décor mais bel et bien de faire partie intégrante du spectacle. Le premier temps aura lieu mardi 16 juin avec les musiciennes du Trio Zéphyr qui associent les vibrations du violoncelle, du violon et de l'alto pour créer « *un univers très ouvert aux autres instruments, au chant et à l'improvisation* », précise Joachim Leroux, le directeur du conservatoire stéphanois.

Et le plateau promet d'être bien occupé avec pas moins d'une centaine d'élèves de toutes les générations qui vont s'efforcer de mêler leurs mélodies et leurs harmonies aux compositions du Trio Zéphyr, sans les dénaturer. Sur le devant de la scène aussi, les élèves des classes de danse présenteront une chorégraphie construite à partir des mêmes thèmes musicaux. « *Les objets tiendront un rôle important. Les enfants se sont laissés*

porter par leur imagination et leur sensibilité pour concevoir des situations où une chaise, un manteau et un buffet deviennent de vrais partenaires », explique Fabienne Grosjean, professeure de danse au conservatoire.

Autre temps et autre ambiance vendredi 19 juin avec *L'Envol d'Icare* d'Igor Marke-

vitch à partir duquel le compositeur rouennais Cédric Despalins a conçu une suite intitulée *Dédale*.

Sur scène, les élèves des classes de percussion seront associés à deux pianistes tandis que les jeunes danseurs partageront leur chorégraphie avec la compagnie

du Là. « *Une expérience stimulante pour l'imaginaire et pour le corps* », conclut Clara Sellincourt, une des jeunes danseuses du conservatoire qui ne céderait sa place sur scène à aucun prix. ■

SPECTACLES Trio Zéphyr, mardi 16 juin à 19 heures - *L'Envol d'Icare* et *Dédale*, vendredi 19 juin à 19 heures. Le Rive Gauche. Entrée libre. Renseignements et réservations au 02 35 02 76 89.

« Une
expérience
stimulante »



Entre composition et improvisation, les élèves des classes de danse ont conçu leur propre chorégraphie à partir d'une musique et d'un thème imposés.

PHOTO: M.-H. L.

BOXE

Ondes de Chok



À la sauce thaïe, le ring promet d'être brûlant lors du gala organisé le 13 juin par le Chok Muay Thai.

Au menu, pas moins de douze combats qui rassembleront des compétiteurs venus de la toute la France. Et le club stéphanois ne se contentera pas de faire de la figuration. « *Nous alignons quatre de nos licenciés parmi lesquels Karim Youness et Abdelkaddher Boukhalfa, plusieurs fois champions de Normandie, et qui sont arrivés tous les deux jusqu'en demi-finale du championnat de France* », précise Xavier Llorca, l'entraîneur et le manager du club. Parmi les espoirs du Chok Muay Thai, il faudra aussi compter avec Naïm Louzolo qui n'a pas hésité à passer plusieurs semaines en Thaïlande pour parfaire sa formation et une femme, Marie-Blandine Couette, dont ce sera le deuxième combat. « *Notre grande fierté pour ce gala, c'est aussi d'organiser trois finales du championnat de France pro, la catégorie la plus élevée* », insiste Xavier Llorca. Ce gala reste ouvert à tous les publics, passionnés ou néophytes, qui souhaiteraient côtoyer les meilleurs compétiteurs nationaux ou plus simplement découvrir un sport de combat qui se revendique comme un art martial à part entière.

GALA du Chok Muay Thai, samedi 13 juin, gymnase de l'Insa, avenue Galilée, à partir de 19 h 30. Entrée : 10 € et gratuite pour les moins de 10 ans accompagnés.

Olivier Elvira, éducateur au Football club de Saint-Étienne-du-Rouvray, a choisi en 2003 de conjuguer sa passion et son métier.
PHOTO : M.-H. L.



Les coulisses de l'info

Karim Bezzekhami



“ Les brevets sportifs professionnels ont beaucoup évolué en dix ans et pas forcément dans le bon sens. Quand la ligue de football se met à délivrer ses propres diplômes, je ne suis pas sûr que ce soit dans l'intérêt des clubs. ”

LES MÉTIERS DU SPORT

Profession sportif

Si la pratique sportive peut être à la fois un loisir et un moyen de se surpasser en compétition, elle représente aussi une opportunité d'emploi pour de plus en plus de candidats.

Avec 450 stagiaires inscrits en 2014, les candidats aux brevets professionnels sportifs ne manquent pas en Haute-Normandie. De bons chiffres que la Direction régionale des sports, de la jeunesse et de la cohésion sociale (DRJSCS) relaye en insistant sur le fait que 90 % des diplômés trouvent un emploi. Un argument décisif en période de crise.

Nolwenn Martin a choisi de faire carrière dans le sport en préparant un brevet professionnel, spécialité activités aquatiques et de la natation, aussitôt après avoir passé son bac. « C'est un projet bien réfléchi. J'avais envie de faire un métier en contact avec les gens. » Une orientation qui l'a engagée dans une formation qu'elle est sur le point d'achever en juin 2015 après dix mois de travail intense. « Les cours permettent d'aborder plein de sujets comme l'anatomie, la physiologie mais aussi la pédagogie scolaire, la natation en milieu naturel ou encore la

sécurité. Mais c'est en stage à la piscine Marcel-Porzou que j'ai appris le plus. »

Course d'obstacles

Quelle que soit la discipline sportive, tous ceux qui s'engagent dans cette voie doivent d'abord se confronter à un obstacle majeur, le coût de la formation. Pas moins de 5 000 à 9 000 € selon la discipline pratiquée. « La plupart des candidats sont en contrats aidés, ce qui leur permet de bénéficier notamment des aides de la Région », précise Mélandine Preira, responsable de la formation à l'Association profession sport et jeunesse de Seine-Maritime (APSJ 76). Une manne pour les seize centres de formation privés de Haute-Normandie qui se retrouvent en concurrence. « Mais l'État reste l'autorité académique qui garantit la valeur du brevet professionnel et du diplôme d'État », assure Sylvie Mouyon-Porte, directrice de la DRJSCS de Haute-Normandie. Un engagement qui n'a

pas empêché la ligue de football de prendre son indépendance pour délivrer ses propres diplômes comme le brevet de moniteur de football (BMF).

Sur le fond, Olivier Elvira, éducateur sportif au FC SER, estime que ce nouveau diplôme n'est pas au niveau du brevet d'État ancien modèle. « Il est davantage destiné à des animateurs qu'à des entraîneurs. » Conséquence directe de la professionnalisation du secteur, « on attend d'abord des éducateurs qu'ils soient capables de développer des projets dans leur club, de décrocher des subventions et pas forcément qu'ils soient les meilleurs techniciens », explique Mélandine Preira. Comme si, même en sport, les lois du marché avaient pris le dessus sur les règles du jeu. ■

DRJSCS Haut^e-Normandie, immeuble Hastings, 27 rue du 74^e-Régiment d'infanterie 76003 Rouen Cedex 1. Tél. : 02 76 27 71 01.

Scène épinglée

La directrice du Rive Gauche a été nommée chevalier des Arts et des Lettres. Une bonne nouvelle au moment où la scène stéphanaise renouvelle son conventionnement danse.

L'INSIGNE EST DE COULEUR VERTE. DEUX FOIS PAR AN, il est épinglé au vêtement de personnes qui ont contribué au rayonnement des arts et des lettres. Béatrice Hanin, la directrice du Rive Gauche, fait partie de la promotion de février 2015. Elle y côtoie des personnalités connues des spectateurs du Rive Gauche, comme la chorégraphe Anne Nguyen ou le comédien Roland Shön. Mais la récipiendaire y voit surtout une bonne nouvelle pour la scène stéphanaise au moment où se négocie le renouvellement de sa convention danse. « *Les signaux sont plutôt favorables* », sourit la directrice qui, venant de boucler la programmation de sa troisième saison, confirme l'attachement du théâtre à ce « *parent pauvre* » de la culture hexagonale. « *C'est la danse qui donne sa couleur au Rive Gauche, mais c'est aussi important de rester pluridisciplinaire.* »

« Faire des découvertes »

Preuve du mélange des genres, la saison prochaine sera également celle des grands classiques, avec un Marivaux mis en scène par Thomas Jolly, récemment récompensé par



un Molière pour son *Henry VI* (lire pages 18 et 19), ou encore avec l'inépuisable Jacques Higelin. C'est d'ailleurs ce mélange des genres que défend Béatrice Hanin chaque saison devant le public, lorsqu'elle lui présente sa programmation. « *La présentation de saison permet de rendre les spectacles moins faciles plus lisibles*, poursuit Béatrice Hanin. *L'enjeu d'une politique publique est là : permettre aux spectateurs de faire des découvertes.* » Et ainsi rayonnent, de découverte en découverte, les arts et les lettres. ■

▲ Béatrice Hanin a débuté sa carrière au musée des Beaux Arts de Nancy et a été pendant neuf ans à la tête de l'Atheneum, le centre culturel de l'université de Bourgogne.
PHOTO : L. S.

Les coulisses de l'info

Chantal Dutheil



“ Le Rive Gauche offre au Secours populaire la possibilité d'emmener des familles aux spectacles. Pour ceux

qui y entrent la première fois, c'est un événement d'une grande importance, mais ils ne sont pas intimidés. On est au Rive Gauche comme chez soi, ce n'est pas guindé. On sent le fort investissement de toute l'équipe pour faire vivre ce lieu. ”

À SAVOIR À domicile

Outre la présentation de la nouvelle saison le 19 septembre au Rive Gauche, Béatrice Hanin propose une série de présentations de sa programmation chez l'habitant, comme l'an dernier (lire *Le Stéphanois* n° 190). Elles se dérouleront dans la semaine du 6 au 10 juillet et du 24 août au 1^{er} septembre.

• RENSEIGNEMENTS AU 02 32 91 94 94.



UNICITÉ

Suivez le guide

Le guide unique Unicité a été distribué dans toutes les boîtes aux lettres. Il permet de s'inscrire aux activités périscolaires, de loisirs et à la restauration municipale. Les inscriptions débutent le 22 juin et se poursuivent tout le long de l'été. Pour les parents n'ayant à inscrire leurs enfants qu'à la seule cantine, inutile de se déplacer dès le premier jour, il y aura de la place pour tout le monde. Les premiers jours des inscriptions, l'attente peut être en effet assez longue (il faut toutefois noter que le guichet de l'espace Georges-Déziré est moins encombré que les autres). Pour ce qui concerne les Animalins, il est cependant préférable de ne pas attendre le dernier jour et d'effectuer ses démarches avant le 7 juillet. Si la Ville souhaite garantir l'accueil de tous les enfants, il peut arriver qu'il y ait des listes d'attente, en fonction des capacités d'accueil de chaque site. Il faut en outre noter que les familles n'ayant pas réglé la totalité de leurs factures Unicité, fin juillet, pourront voir leur inscription annulée. Début juin, cinq cents familles n'avaient pas encore réglé leur facture. Ces impayés pénalisent l'ensemble du dispositif municipal. Enfin, lors de l'inscription, toute l'attention de l'utilisateur est requise au moment de signer son récépissé, tout ce qui y figure, consommé ou non, lui sera facturé.



L'irreprésentable des religions

Les images de Dieu et des prophètes posent question. Une partie des monothéistes y voit une erreur ou un manque de respect. Une autre les accepte. Un juif, un catholique, un musulman et un protestant s'expliquent...

◀ « En essayant de représenter Dieu, on s'égare, on prend le risque de l'idolâtrie, or l'idolâtrie est une source de division. Quant aux prophètes, on peut les représenter mais leurs images n'ont pas lieu d'être dans les synagogues. » Michael Bitton, rabbin de Rouen.

« L'image nous permet de mieux approcher le mystère de Dieu. Mais nous sommes conscients du risque trompeur de l'image. Il y a toutefois une très grande différence entre la chose représentée et sa représentation. C'est juste une frontière intellectuelle à ne pas franchir. » Auguste Moanda, curé de Saint-Étienne-du-Rouvray.

« L'image est acceptable si elle ne veut pas être au-delà de ce qu'elle est, et surtout pas la Vérité. L'image doit garder une distance qui force à l'interprétation, et c'est le propre de l'art. Mais l'image n'est pas la chose. » Zoltan Zalay, pasteur à Rouen.

« L'image est en dehors de Dieu et des prophètes. Ne pas imiter la vie est par contre un avis minoritaire dans l'islam. Enfin, l'interdiction de ne pas représenter Dieu et les prophètes ne s'applique qu'aux croyants. » Bachar El Sayadi, imam, président de l'Union des musulmans de Rouen.

PHOTOS : E. B.

Les coulisses de l'info

Christophe Omont



« Je me demande pourquoi plusieurs religions rejettent l'image, et pourquoi ce rejet peut parfois prendre des formes extrêmes. Ceux qui

utilisent la violence au nom de la religion n'ont rien à voir avec elle. Ce sont des bandits, rien de plus. Je suis athée, et je trouve que les religions brouillent les débats, on ne comprend pas bien d'où viennent leurs interdits... »



Interdites ou tolérées par les religions monothéistes, ou encore objets de piété ou de dévotion, les images de la divinité et des prophètes questionnent les non-croyants. Ces derniers, avant de les produire ou de les utiliser, y compris sans intention malveillante, doivent y réfléchir à deux fois : comment l'image sera-t-elle reçue par les croyants ?

Le sujet est complexe et délicat. Complexe car il fait appel à une connaissance approfondie des écritures sacrées. Délicat car, dès lors qu'on se penche sur la question de l'image dans les religions du Livre, les destructions volontaires de statues anciennes perpétrées en Syrie ou en Afrique par Daech ou Boko Haram, et les assassinats de janvier dernier*, menacent de créer l'amalgame d'une large majorité de croyants respectueux des lois de la République avec une infime fraction de fanatiques. « La majorité des musulmans est dans la citoyenneté, dans une totale et pleine sérénité, mais les projecteurs sont mis sur une très petite minorité », déplorait Bachar El Sayadi, imam et président de l'Union des musulmans de Rouen, lors d'une rencontre interreligieuse organisée le 20 mai dernier en vue de ce dossier. Pour l'imam rouennais, les textes de l'islam sunnite prohibent sans ambiguïté les représentations de Dieu et des prophètes.

Musulmans sunnites, chrétiens protestants et juifs partagent l'interdiction de représenter Dieu. « L'islam s'est révélé dans une société où les gens adoraient des statuette. L'islam est venu créer un lien direct entre la créature et le créateur, sans l'intermédiaire d'une statue ou d'une image », explique Bachar El Sayadi, qui, comme Michael Bitton,

▲ Le 20 mai, Auguste Moanda, prêtre, Bachar El Sayadi, imam, et Michael Bitton, rabbin, ont débattu de la question de l'image dans leurs religions (le pasteur Zoltan Zalay n'a pu se rendre à cette rencontre). Retrouvez les enregistrements audio des débats sur saintetiennedurouvray.fr

rabbin de Rouen, décrit Dieu comme « sans corps et sans volume ». « Représenter Dieu, c'est le définir, abonde le représentant juif. Or Dieu est l'infini de l'infini, le représenter reviendrait à le limiter, à le restreindre. Représenter Dieu est impossible. »

Les chrétiens protestants adoptent eux aussi cette lecture des textes, comme l'indique Zoltan Zalay, pasteur à Rouen. « La règle est simple, dit-il. Il est interdit de représenter Dieu. Dire Dieu n'est pas en notre pouvoir et le représenter encore moins. Seule compte sa parole. »

Les choses sont cependant différentes chez les chrétiens catholiques, dont Auguste Moanda, curé de Saint-Étienne-du-Rouvray, était le représentant pour ce dossier du *Stéphanois*. « Jésus n'est pas seulement l'image de Dieu mais il est Dieu lui-même, il a une nature double et constitue, avec l'Esprit Saint, la Trinité qui est un concept au demeurant assez difficile à comprendre, y compris pour un fidèle. »

Chez les catholiques, l'interdiction de représenter Dieu est donc levée par Jésus (ce dernier, qui est à la fois homme et Dieu, est représenté dans toutes les églises). « La place de l'homme est aussi importante que celle de Dieu, ajoute-t-il. Le Christ est venu mettre sur un même plan l'amour de Dieu et l'amour du prochain. »

« Sans corps et sans volume »

« Des hommes à part »

Même si des artistes comme Michel-Ange ou Marc Chagall ont peint Dieu en son entier ou partiellement, l'interdiction de représenter la divinité est écrite dans les textes sacrés et ne fait donc aucun doute pour les fidèles. Les choses sont toutefois un peu différentes pour ce qui concerne les prophètes. Les musulmans sunnites s'abstiennent, hormis quelques exceptions chez des sunnites non arabes, de les représenter non à cause du Coran, mais en raison des hadîths, les textes qui recueillent les paroles du prophète Mahomet. « *Le prophète est un homme avec une particularité*, indique Bachar El Sayadi. *C'est ce statut qui fait qu'on ne peut pas le représenter. C'est un signe de respect pour éviter une interprétation subjective et des moqueries.* » Selon l'imam rouennais, l'interdiction de représenter Mahomet et les dizaines de prophètes de l'islam (dont Jésus fait partie) résulterait également d'une jurisprudence issue d'un avis unanime des savants de l'islam (ulémas).

Chez les chrétiens protestants, la non-représentation de Jésus procède davantage d'un choix que d'un interdit, comme en témoigne Zoltan Zalay, « *nous ne considérons pas qu'il y ait une contradiction entre l'expression artistique et la foi, mais nous n'avons pas de place pour l'image dans le culte collectif* ». Les juifs ne posent pas non plus d'interdit formel sur la représentation des prophètes. « *Pour les personnages de la Torah, la représentation est libre*, souligne Michael Bitton. *En revanche, dans les synagogues, les images n'ont pas lieu d'être.* » Les chrétiens catholiques ne rejettent pas, quant à eux, l'image hors de leurs églises. Elles participent à l'éducation, voire à la dévotion personnelle des fidèles, précise Auguste Moanda. « *L'Église n'est pas très tatillonne, on fait une distinction entre l'image et la réalité, mais c'est vrai qu'il peut y avoir des dérapages dans les cultes populaires, qui peuvent presque devenir de l'idolâtrie.* »

Il faut enfin noter que les chrétiens orthodoxes accordent eux aussi une grande

place aux images, ce qui est également le cas, mais dans une moindre mesure, des musulmans chiites, branche minoritaire de l'islam.

Les religieux juifs, chrétiens et musulmans se rejoignent cependant tous sur un point. Comme à l'origine du monothéisme où l'interdiction de représenter Dieu s'inscrivait dans un contexte de rivalité avec les polythéismes très friands de représentations de leurs divinités, les monothéistes d'aujourd'hui disent lutter contre les « *idoles modernes* » que sont l'argent, le sexe et le pouvoir. ■

* Le 7 janvier 2015, deux individus se réclamant de l'islam ont assassiné douze personnes à l'intérieur ou à proximité des locaux de *Charlie Hebdo* en raison de caricatures du prophète Mahomet publiées par le journal satirique. Le 8 janvier, un complice des deux individus assassinait une policière municipale à Montrouge. Le 9 janvier, à Paris, le même complice assassinait quatre autres personnes parce qu'elles étaient de confession juive.

La raison face aux religions

François Housset est professeur de philosophie à Rouen et il intervient comme conférencier auprès du ministère de la Justice pour la prévention de la radicalisation. Il a accepté d'apporter son analyse sur la question de l'image dans les religions du Livre.

Interdire la représentation de Dieu est un commandement qui rassemble les juifs, les musulmans et les protestants. Ce principe résiste-il à la raison ?

F. H. : Supposer que Dieu est représentable, c'est effectivement nier sa dimension spirituelle. On peut donc aisément comprendre que cela soit inacceptable pour une grande partie des représentants des religions du Livre. À partir de là, commencer à raisonner, c'est commencer à blasphémer. Je sais aussi

que lorsque je fais intervenir la raison face à la foi d'un croyant, je peux rapidement le heurter. Lorsque le philosophe allemand Nietzsche déclare « Dieu est mort », il outrage des millions de fidèles pour qui cette parole est insupportable. Dans tous les cas, je pense que la raison s'arrête au moment où je crois. Des millions de personnes récitent des prières sans même en comprendre le sens. Pour certains, l'interdiction de représenter Dieu n'est pas négociable, il faut donc faire avec.

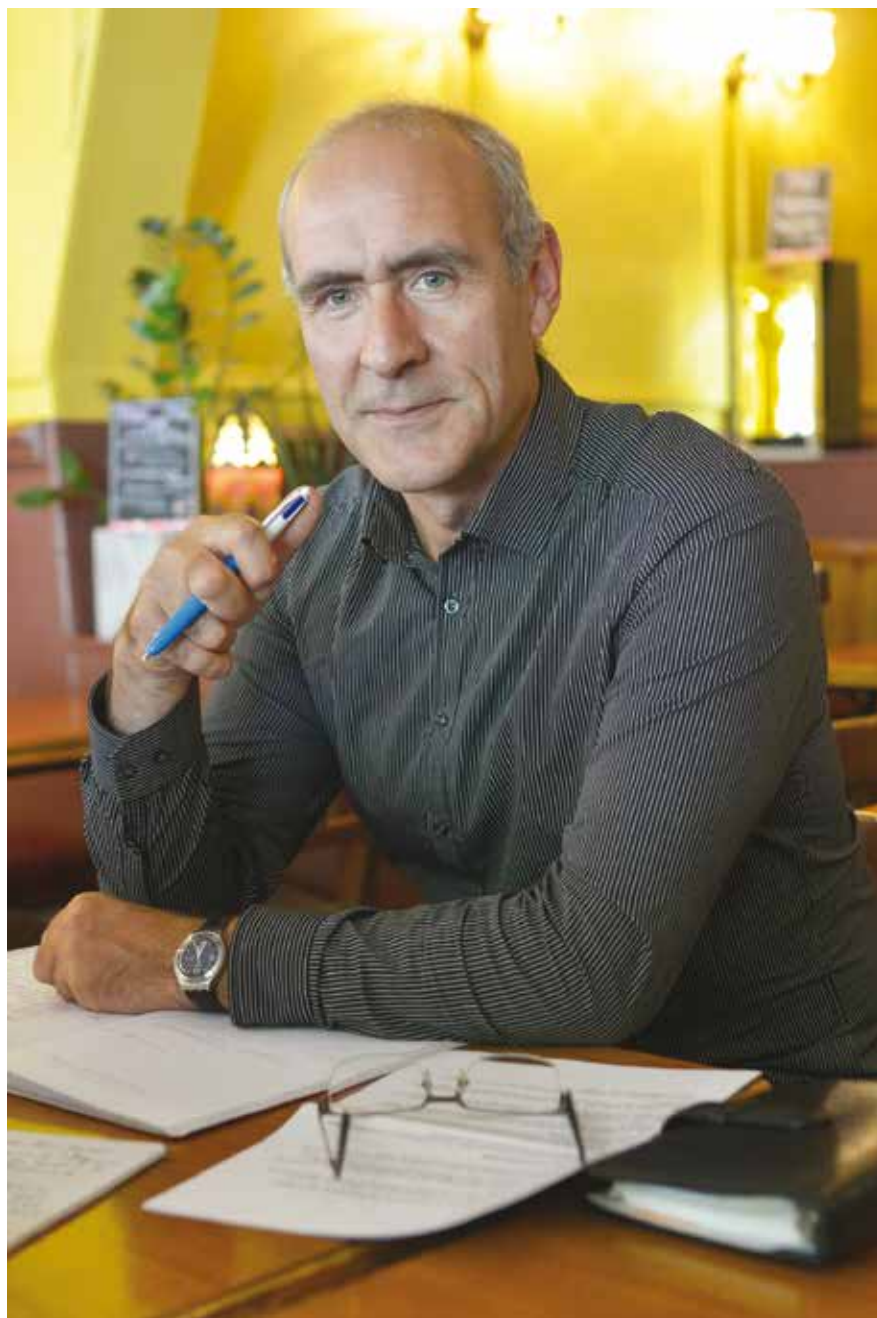
Peut-on parler pour autant d'intégrisme religieux dans le cadre du rapport à l'image ?

F. H. : Pour moi, le fanatisme commence à la porte du temple. D'ailleurs, le mot « fanatique » vient d'un mot latin « fanum » qui signifie temple. Le fanatique est celui qui ne veut pas ou qui ne peut pas comprendre que ce qui vaut dans le temple ne vaut pas ailleurs. Interdire de représenter Dieu dans un lieu de culte est une chose, interdire

de le représenter en dehors pose un autre problème. Ainsi les catholiques intégristes qui avaient manifesté en 1985 pour interdire la projection du film de Jean-Luc Godard, *Je vous salue Marie*, criaient au blasphème, au sacrilège. J'en déduis que s'il n'y a pas forcément de sens dans les religions, il y a en revanche de très nombreux symboles. Respecter une religion, c'est respecter ses symboles. Car même si l'image n'est pas la chose, elle porte le sens du sacré. La remarque vaut aussi pour les symboles de la République. Celui qui oserait s'attaquer à un buste de Marianne, à la tombe du soldat inconnu ou plus simplement au drapeau tricolore ne manquerait pas d'être arrêté, jugé et puni. Et si ces symboles sont aussi importants, c'est bien sûr parce que derrière eux il y a des hommes. Mais si la profanation est répréhensible, il est important de préserver la liberté de pouvoir se moquer d'une religion ou d'un principe républicain comme le faisaient les dessinateurs de *Charlie Hebdo*. Ils défendaient à leur manière la liberté de conscience et ne cherchaient pas à distinguer les religions en établissant une hiérarchie comme peut le faire Dieudonné. La nuance est de taille.

Comment concilier les interdits religieux dans une société où l'image est partout ?

F. H. : Je reconnais que le rapport que nous entretenons avec l'image est nourri d'une bonne dose d'ambiguïté. Nous sommes très nombreux, croyants ou pas, à trouver l'image suspecte et en même temps nous ne finissons pas de nous en gaver. À la fin, tout est une question d'interprétation. Lorsqu'une femme retire son chandail et montre ses bras, certains pourront dire qu'elle a chaud, tandis que d'autres diront qu'elle montre son corps. Cette divergence d'interprétation rattache les uns et les autres à une communauté. À partir de là, j'estime que l'enjeu n'est pas spirituel, il est communautaire. Dès que je suis dans une paroisse, je suis contre l'autre paroisse. On est presque dans le registre de la psychologie comme si le fait d'appartenir à une religion me permettait d'accéder à une identité. L'image de soi et l'habit relèvent aussi de l'identité et du statut de la personne. L'image que l'on arbore ou l'image que l'on détruit comme l'ont fait autrefois les protestants et comme le font aujourd'hui les troupes de l'État islamique devient des signes ostentatoires d'appartenance à une communauté, des



signes de reconnaissance. Mais c'est un leurre car cette manière d'agir donne une dimension prétendument sacrée à des éléments profanes.

Une autre frontière est franchie quand la destruction ne touche plus seulement des images mais des hommes et des femmes...

F. H. : Un autre aspect du sacré, c'est effectivement le sacrifice. Les deux mots ont d'ailleurs la même racine. Pour certains, ce qui est sacré pourrait justifier que je me tue en

son nom. Mais là encore, les contours de la notion de sacré ne sont pas si nets. On pourrait croire que seule la pureté absolue est respectable mais l'impureté et la profanation elles-mêmes donnent une valeur sacrée à un objet. Le vitrail, la statue, le texte, la relique ne sont jamais aussi sacrés que lorsqu'ils ont failli être anéantis. Voilà pourquoi de nombreux philosophes estiment que le sacré implique un double sentiment d'adoration et de crainte. Deux principes qui empêchent de penser, voire de vivre selon Nietzsche. ■

Élus communistes et républicains

Depuis mars 2014, près de 180 festivals ou structures culturels ont mis la clé sous la porte faute de financements suffisants.

Initiée sous la présidence de Sarkozy, la réduction du budget du ministère de la Culture a été amplifiée sous les gouvernements qui se sont succédé depuis 2012. De même, les coupes de l'État dans les dotations versées aux collectivités locales (- 11 milliards sur 3 ans), impactent plus lourdement encore les politiques culturelles puisque ces dernières assument 70 % des crédits publics culturels. La culture et les arts sont indispensables à l'émancipation humaine. Aussi, les élus communistes refusent d'opposer la culture aux autres priorités sociales contrairement aux libéraux et aux populistes d'extrême droite. Les premiers entendent restreindre l'accès aux arts et aux pratiques culturelles à une certaine « élite » aisée, quand les seconds prônent rien de moins qu'un abâtissement général de la population.

La culture n'est pas un bien commercial, elle permet aux hommes de faire société. Malgré les difficultés, les élus communistes stéphanois se battent au quotidien pour préserver et développer une offre culturelle de qualité diversifiée et accessible au plus grand nombre.

TRIBUNE DE Hubert Wulfranc, Joachim Moyse, Francine Goyer, Jérôme Gosselin, Murielle Renaux, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Najia Atif, Carolanne Langlois, Marie-Agnès Lallier, Francis Schilliger, Pascal Le Cousin, Daniel Vezie, Nicole Auvray, Didier Quint, Jocelyn Cheron, Florence Boucard, Gilles Chuette.

Élus Droits de cité mouvement Ensemble

Le 25 janvier, les Grecs ont choisi un gouvernement radicalement à gauche en donnant une majorité au parti Syriza. C'est un refus de subir l'austérité et un choix de taxer les riches qui s'en sont mis plein les poches pendant des années. Le peuple grec en a payé durement les frais : les services publics, les salaires et les retraites ont été réduits comme peau de chagrin.

L'Europe de Bruxelles veut imposer la loi des banques à la Grèce. Cette Europe-là n'est pas la nôtre. Nous sommes pour une Europe des Peuples. En 2005, nous avons majoritairement voté NON au traité européen. Le gouvernement français a choisi d'annuler notre vote, contre toute démocratie.

Aujourd'hui, le gouvernement grec se bat pour défendre son peuple. Nous aussi, nous refusons les diktats de la finance. La meilleure façon de les soutenir, c'est de nous battre, nous aussi, contre l'austérité et l'injustice sociale. C'est possible. À l'appel du mouvement grec, une semaine d'action européenne a été décidée fin juin. De grandes manifestations auront lieu à Paris, Berlin, Rome. Solidarité avec le peuple grec ! Mobilisons-nous tous ensemble pour un véritable partage des richesses et la justice sociale ! L'Humain d'abord !

TRIBUNE DE Michelle Ernis, Pascal Langlois.

Élus socialistes et républicains

La droite a lancé une campagne de désinformation scandaleuse contre la réforme du collège. Najat Vallaud-Belkacem, la ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, a apporté les précisions attendues. Cette réforme met l'égalité et l'excellence pour tous les élèves au cœur de ses priorités, et comporte de nombreuses avancées :

- d'abord pour les élèves : + 40 heures de travail en petits groupes, + 4 heures hebdomadaires d'accompagnement personnalisé sur la scolarité, LV1 pour tous les élèves dès le CP et LV2 dès la 5^e soit + 54 heures de langues au collège, 1h 30 de pause méridienne, le développement de compétences numériques ;

- pour les parents également : livret scolaire numérique et meilleure liaison CM2-6^e ;

- et aussi pour les enseignants : 20 % du temps d'enseignement laissé à l'initiative des équipes pédagogiques, création d'enseignements interdisciplinaires, 4 000 postes supplémentaires créés. La réussite de la refondation de l'école de la République est l'une des priorités majeures du quinquennat pour les socialistes. Les moyens directement affectés à l'éducation ne doivent jamais être amputés, comme ceux de la culture et le financement des solidarités.

TRIBUNE DE David Fontaine, Danièle Auzou, Patrick Morisse, Léa Pawelski, Catherine Olivier, Daniel Launay, Philippe Schapman, Samia Lage, Pascale Hubart, Réjane Grard Colombel, Antoine Scicluna, Thérèse-Marie Ramaroson, Gabriel Moba M'builu.

Élus vraiment à gauche, soutenus par le NPA

Le gouvernement Hollande-Valls, sous couvert du vocable « réforme » organise les reculs sociaux qui vont dégrader les services publics, notamment dans le domaine de la santé au sein des hôpitaux et de l'éducation au sein des collèges. Le Medef n'est pas en reste pour lui souffler des idées des plus scandaleuses. La dernière nous obligerait à travailler jusqu'à 67 ans au minimum pour obtenir une retraite complémentaire sans décote. Et ce n'est pas fini... Une autre réforme aura des incidences néfastes : celle du transport ferroviaire, adoptée le 4 août 2014, qui va toucher l'emploi, les conditions de travail des salariés, la sécurité et le service aux usagers. Un rapport confidentiel de la SNCF préconise des suppressions de trains, voire de lignes. Pour la ligne Paris-Rouen-Le Havre, par exemple, le nombre d'allers-retours quotidiens sera divisé par deux. En juin 2014, les cheminots ont combattu cette réforme et ont alerté la population.

Rassemblons-nous pour refuser tous ces reculs qui réduisent nos droits et reprenons le chemin de la contestation et de la grève comme le font actuellement les salariés des hôpitaux de Paris et les profs des collèges.

ser.vraimentagauche@gmail.com

TRIBUNE DE Philippe Brière, Noura Hamiche

BON À SAVOIR

Des associations 100 % en ligne

Il est désormais possible de créer une association, modifier son statut et la dissoudre directement en ligne. Les membres statutairement autorisés peuvent réaliser l'ensemble de ces démarches de manière totalement dématérialisée à partir de leur compte en ligne sur <https://compteasso.service-public.fr>. Ces démarches prennent environ trente minutes. Un récépissé est envoyé dans les vingt-quatre heures et il est possible de suivre l'avancement du dossier. Attention, avant toute démarche, il faut préalablement numériser les différentes pièces justificatives qui sont à fournir. Il est toujours possible d'effectuer les déclarations par voie postale ou sur place en préfecture (greffe des associations).



86

86 €, c'est le prix d'un timbre fiscal pour obtenir un passeport (pour une personne majeure). Il est désormais possible de l'acheter en ligne sur timbres.impots.gouv.fr, depuis un ordinateur, une tablette ou un smartphone. Pas besoin d'imprimante : il suffira simplement de présenter, lors du dépôt de votre demande à la mairie, le numéro du timbre fiscal électronique qui sera envoyé, par courriel ou par SMS, après paiement en ligne sécurisé.

Plan canicule

En cas de canicule, les personnes isolées sont particulièrement exposées aux risques de déshydratation et d'hyperthermie (augmentation de la température corporelle avec altération de la conscience). Du fait de leur isolement, ces personnes ne sont pas forcément informées des risques qu'elles encourent, aussi, leurs voisins, leurs proches, leurs connaissances peuvent, sans attendre, les aider en les signalant au guichet unique seniors de la Ville. En cas de grosses chaleurs, une équipe de la mairie pourra alors les assister dans le cadre du plan de veille saisonnière, dit « plan canicule ». Ce dispositif a été enclenché, comme chaque année, le 1^{er} juin par la Ville et la préfecture. Il est



également possible de signaler les personnes vulnérables, âgées ou non, en retirant un bulletin d'inscription à l'accueil de la mairie, de la maison du citoyen ou de le télécharger sur saintetiennedurovray.fr.

TÉL. : 02 32 95 83 94.

ARRÊT TECHNIQUE

FERMETURE DE LA PISCINE

La piscine Marcel-Parzou sera fermée pour arrêt technique de mardi 30 juin (20 heures) à samedi 4 juillet (9h 30).

RENSEIGNEMENTS : 02 35 66 64 91.

TENNIS DE TABLE

DE BONS RÉSULTATS

L'Association stéphanaise de tennis de table termine bien l'année. La bonne participation des jeunes en compétitions individuelles et par équipes lui permet de terminer 1^{re} du district rouennais et d'obtenir le titre départemental en championnat jeunes catégorie 500.

CONTACT : 06 09 41 36 44.

MADRILLET

ÉTUDE SUR L'AVENIR DU MARCHÉ

Une enquête va être menée très prochainement auprès des usagers et des commerçants non-sédentaires du marché du Madrillet et des commerçants sédentaires installés aux abords. Cette étude vise à recueillir les avis des différents acteurs de ce marché du mercredi matin, place de la Fraternité, en vue de travailler à sa requalification.

IMPÔTS

CENTRE DES FINANCES PUBLIQUES

Les horaires du centre des finances publiques de Sotteville-lès-Rouen ont changé. Il est dorénavant ouvert du lundi au vendredi de 9 à 12 heures et de 14 à 16 heures.

TRÉSORERIE Avenue Jean-Jaurès à Sotteville-lès-Rouen. Tél. : 02 32 18 27 90 ou t076044.finances.gouv.fr

Agenda

DROITS ET DÉMARCHES

JEUDI 25 JUIN

Conseil municipal



Le conseil municipal se réunira à 18 h 30 en salle des séances. La réunion est publique.

JEUDI 18 JUIN

Permanence de la conseillère départementale

Séverine Botte, conseillère départementale du canton de Saint-Étienne-du-Rouvray, tiendra une permanence à l'hôtel de ville de 16 à 17 heures.

► Prendre rendez-vous au 02 32 95 83 92 ou par mail : severine.botte@seinemaritime.fr

LUNDI 15 ET JEUDI 25 JUIN

Vaccinations gratuites

Le Département organise des séances de vaccinations gratuites pour les adultes et les enfants de plus de 6 ans. Prochaines séances lundi 15 juin de 16 h 30 à 18 heures, centre médico-social rue Georges-Méliès, et jeudi 25 juin de 17 heures à 18 h 15, centre médico-social 41 rue Croizat.

► Renseignements au 02 76 51 62 61.

SENIORS

MARDI 16 JUIN

Retraites en Italie

Les adhérents à l'Union nationale des retraités et personnes âgées (UNRPA) percevant des retraites en Italie peuvent bénéficier des conseils d'une représentante de l'Association chrétienne des travailleurs italiens (Acli). Une permanence est organisée mardi 16 juin au local du Circolo italiano, 30 rue des Charrettes à Rouen. Se munir des documents en sa possession, de la déclaration de revenus et avis d'imposition en 2014 en France.

LUNDI 29 ET MARDI 30 JUIN

Gestes de premiers secours

Une formation aux gestes de premiers secours, animée par la Croix-Rouge, est proposée à la résidence pour personnes âgées Ambroise-Croizat, lundi 29 juin de 13 h 30 à 17 h 30 et mardi 30 juin de 8 h 30 à 12 h 30.

► Renseignements auprès du service vie sociale des seniors au 02 32 95 93 58.

LOISIRS

DIMANCHE 14 JUIN

Atelier fête des pères

La Métropole Rouen Normandie organise un atelier de fabrication de porte-clés USB, pour les enfants à partir de 4 ans, de 14 h 30 à 16 h 30, à la maison des forêts.

► 4 € la séance. Sur réservation au 02 35 52 93 20.

SAMEDI 20 JUIN

La fête au château



La fête au château se déroulera de 13 heures à 18 h 30 au parc Gracchus-Babeuf et aura pour thème « Le voyage dans le temps » (lire p. 2)

SAMEDI 20 JUIN

Voyage à Amiens en train rétro

Le Pacific vapeur club met en place un train rétro samedi 20 juin au départ de Sotteville-lès-Rouen et à destination d'Amiens avec pour thème la visite des hortillonnages. Le train effectuera le parcours Sotteville-lès-Rouen-Rouen-Serqueux-Amiens. Départ de Sotteville-lès-Rouen à 8 h 10, de Rouen à 9 h 05, de Serqueux à 11 heures. Arrivée à Amiens à 12 h 30. Départ d'Amiens à 17 h 45, arrivée à Sotteville-lès-Rouen à 21 h 40. Le tarif aller-retour au départ de Sotteville-lès-Rouen est de 45 €, 19 € pour les enfants.

► Renseignements et réservations obligatoires : Tél. : 02 35 72 30 55 (du lundi au jeudi de 9 à 12 heures), pacific-express@outlook.fr, pacificvapeurclub.free.fr

SAMEDI 20 ET DIMANCHE 21 JUIN

Bivouac sous la lune

Une soirée d'animations suivie d'une nuit au cœur de la forêt de La Londe-Rouvray est proposée de 16 heures le samedi à 10 heures le dimanche, à la maison des forêts. À partir de 5 ans.

► Inscriptions sur le site de la Métropole Rouen Normandie uniquement.

SAMEDI 27 JUIN

Initiation à la botanique

L'association Les Herbes folles propose une initiation à la botanique, à la maison des forêts, de 15 à 17 heures.

► 10 € (8 € pour les adhérents). Sur réservation par mail à atelierdesherbesfolles@gmail.com ou au 06 77 78 29 13.

CULTURE

EXPOSITIONS

JUSQU'AU 21 JUIN

La Terre est ma couleur

L'exposition, réalisée par l'Association Valmy, est conçue comme un outil vivant capable de donner aux enfants l'envie d'en savoir plus et de discuter ensemble du racisme, de la citoyenneté, du droit des enfants, des différences culturelles. Les livres qui l'accompagnent permettent d'approfondir certains sujets.

► Centre socioculturel Georges-Brassens. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 17 33.

DU 12 JUIN AU 3 JUILLET

Trésors d'ateliers

Les ateliers manuels création, sculpture sur bois et sur terre, exposent, en compagnie des ateliers des Animalins des écoles Ferry-Jaurès, le fruit de leurs travaux de la saison 2014-2015.

► Vernissage vendredi 12 juin à 18 heures. Espace Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements au 02 35 02 76 90.

DU 16 AU 30 JUIN

Ça se passe dans nos écoles publiques

Les écoles sont souvent les cibles privilégiées de tous les maux. Pourtant, il s'y passe des choses très intéressantes et valorisantes pour les élèves. Cette exposition présente des travaux réalisés par six écoles de la ville. Elle montre leurs réussites et leur volonté de faire des écoles publiques un réel lieu d'apprentissage, d'espoir et de tolérance ! Exposition initiée par les délégués départementaux de l'Éducation nationale de Saint-Étienne-du-Rouvray.

► Bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée libre. Renseignements dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

DU 23 JUIN AU 9 OCTOBRE

Au fil de la Seine



Cette année encore, le groupe de photographes de l'atelier photo du centre socioculturel Jean-Prévost s'est surpassé et propose de découvrir un fil d'images réalisé sur les bords de la Seine.

► Centre socioculturel Jean-Prévost. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 83 66.

DU 22 JUIN AU 3 JUILLET

Les travaux de l'atelier mosaïque

L'exposition fait découvrir et valorise les productions des participants de l'atelier mosaïque.

► Centre socioculturel Georges-Brassens. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 17 33.

JEUX

VENDREDI 26 JUIN

Jeux d'autrefois

Les lecteurs et non-lecteurs sont invités à venir découvrir ou redécouvrir le fonds de jeux anciens, jeux d'adresse, jeux faciles, etc., comme le passe-trappe, billard hollandais ou japonais, le wey-kick...

► De 19 à 22 heures, bibliothèque Louis-Aragon. Entrée libre. Renseignements et réservations dans la limite des places disponibles dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

CONCERTS

MARDI 16 JUIN

Trio Zéphyr



Trio Zéphyr, trio de musiciennes à cordes frottées (et cordes vocales), se produit sur la scène du Rive Gauche, accompagné musicalement et chorégraphiquement par les élèves musiciens et danseurs du conservatoire (lire p. 9)

► 19 heures, au Rive Gauche. Entrée gratuite. Renseignements et réservations au 02 35 02 76 89.

DIMANCHE 21 JUIN

Les Électrons libres et Cool's on

Dans le cadre de la Fête de la musique, le Bistrot Jem's, 2 avenue Olivier-Goubert, organise deux concerts pop rock, de 11 à 15 heures, sur la place de la Ruelle Danseuse. Au programme : les Électrons libres et Cool's on.

► Renseignements au 02 76 78 87 28.

DANSE/MUSIQUE

VENDREDI 19 JUIN

L'Envol d'Icare et Dédale

Ces personnages mythologiques ont inspiré Igor Markevitch qui a composé *L'Envol d'Icare* en 1932 et Cédric Despalins, compositeur d'aujourd'hui, qui a composé *Dédale* pour cette création chorégraphique. Les élèves danseurs et percussionnistes du conservatoire seront associés à la compagnie du Là pour cette soirée (lire p. 9).

► 19 heures, au Rive Gauche. Entrée gratuite. Renseignements et réservations au 02 35 02 76 89.

SAMEDI 27 JUIN

Spectacles des centres socioculturels



Rencontre des trois centres socioculturels, Georges-Déziré, Georges-Brassens et Jean-Prévost, autour de la danse et de la musique. Deux spectacles riches en émotions qui invitent au dépaysement et à la détente.

► À 15 heures et 20 h 30, au Rive Gauche. Renseignements au 02 32 95 83 66.

LIVRES, MUSIQUES, FILMS

SAMEDI 20 JUIN

Samediscute

Les bibliothécaires attendent les lecteurs pour partager livres en support papier, livres audio, numériques, musiques et films. Un moment convivial où chacun vient avec ses coups de cœur ou ses envies de découverte.

► 10 h 30, bibliothèque de l'espace Elsa-Triolet. Entrée libre. Renseignements dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

LECTURE/RENCONTRE

MARDI 30 JUIN

La nouvelle vie d'Arsène Lupin

Dans le cadre du festival Culturissimo, le comédien Clément Hervieu-Léger, de la Comédie-Française, lira *La nouvelle vie d'Arsène Lupin*, d'Adrien Goetz, à 20 heures, au centre socioculturel Georges-Déziré. La lecture sera suivie d'une rencontre avec l'auteur.

► Entrée gratuite dans la limite des places disponibles. Invitations à retirer à l'Espace culturel E. Leclerc de Saint-Étienne-du-Rouvray. Renseignements au 02 35 64 36 49.

SPORTS

SAMEDI 13 JUIN

Journée consacrée au football féminin

La section féminine de l'ASMCB (Association sportive Madrillet Château blanc) organise une journée consacrée au football féminin et à l'échange, en recevant l'association Les Enfants de l'océan Indien. Rendez-vous dès 10 h 30 sur le stade Célestin-Dubois. Des plats traditionnels de différents pays seront au menu du midi. Au programme de l'après-midi : baby foot et matches (des U9 aux U13).

► Renseignements au 06 17 69 85 57.



Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.

État civil

MARIAGES

Éric Morisse et Marie-Laure Jacquot, Johann Tomasseau et Séverine Le Coadou, Bruno Depierre et Rolande Fenet Toufik Benzian et Salima Tamajnit

NAISSANCES

Youssef Abdelwahed, Sana Amjahad, Eden Baudouin, Lilya Ben Sethoum, Noûhh Delaroche, Luciano De Oliveira, Louise Desailly, Gregoryan Dhermant, Zakaria El Arras, Lina Gharbi, Zelal Kaya, Mohamed Koutaibi, Wassim Labadi, Mohamed Lahbib, Fanni Lecesne, Ritej Marzougui, Maëva Mérai, Apolline Riquier, Lyam Sacarabany.

DÉCÈS

Ursule Paisnel, René Varennes, Christiane Cappe, Ginette Thuillier, Dany Macré, Maria Dos Anjos D'Assunção Arsenio, Claude Péneau, Jean-Méry Legallais, Jean Rinnecker, Jacques Sorel, Raymond Lepage, Yazza Ammou, Alphonse Gernigon, Jean Leboucher, Elisabeth Moutinou, Saïda Bessaadi, William Thomas, Roger Corbeiller.



ENDURANCE

Mecs plus ultra

Cédric Vaugeois enchaîne plusieurs marathons en plein désert, Bruno Bayeux joue dans une pièce ultralongue distance. Face à l'« ultra », le coureur et le comédien se rejoignent : tout se passe dans la tête.

▲ Cédric Vaugeois et Bruno Bayeux, deux «endurants» de l'extrême.
PHOTOS : J. L.

Cédric Vaugeois, le coureur de fond, a perdu quinze kilos depuis qu'il est mordu de course à pied, version « ultra ». Ultra mais pas fou. Il est suivi par un cardiologue, un kiné, un médecin du sport et un préparateur sportif. L'ancien amateur de bière et de vin a troqué les grands crus contre l'eau claire.

Bruno Bayeux, le comédien, reconnaît quant à lui quelques kilos en trop. Il se souvient du temps où il était classé 15/1 au

tennis, un très bon niveau pour un joueur amateur. Mais il garde un œil passionné sur son sport. Une bonne condition physique n'est tout de même pas à négliger... Le marathon des Sables et ses 250 kilomètres ou une pièce jouée dix-huit heures d'affilée ne s'abandonnent pas sans préparation. « *Mais le corps ne sert à rien*, lance Cédric Vaugeois. *Il n'y a que la tête qui compte, il faut tout le temps être lucide pour prendre la bonne décision.* »

Théâtre mental

Car, dans l'effort extrême, c'est un autre univers qui s'ouvre. Pour Cédric Vaugeois, « *la fatigue intellectuelle est la plus écrasante. On construit sa bulle. On rentre dans un travail d'introspection et quand la bulle est construite, on peut avancer* ». Le coureur endosse alors une nouvelle identité, allant jusqu'à s'imaginer en « super-héros ». « *Nous aussi*, acquiesce le comédien. *Je tiens le rôle d'un cardinal, le numéro trois du royaume*

Les coulisses de l'info

Marie-Agnès Labram



“ Avec des spectacles comme *Henry VI*, dix-huit heures de représentation non-stop, on

est dans l'extrême. Cela rappelle l'ivresse du coureur de fond, quand il est au-delà de ses propres limites. Mais le marathon ne concerne pas que les acteurs. C'est aussi une expérience hors norme, un moment très rare dans la vie d'un spectateur. »

d'Henry VI, ses décisions entraînent toute l'Europe derrière elles. Jouer comme des super-héros, ce sont les consignes de Thomas Jolly, notre metteur en scène. »

Super-héros dans la tête, mais dévorés par le trac. Comment pourrait-il en être autrement face aux immensités qu'ils affrontent ? Devant la démesure du désert, pour l'un,

devant le débordement hors norme de Shakespeare, pour l'autre. L'expérience, chaque fois, n'est pas sans conséquence. Elle remue bien au-delà des frontières ordinaires. « *On a l'impression d'être un oignon, sourit le coureur de fond. Sur les longues distances, les pelures tombent les unes après les autres. Les choses se révèlent, on découvre des vérités sur soi-même. »*

La tragédie du Boeing

Dans ce théâtre intérieur aux décors mis à nu, la tragédie trouve enfin sa mesure, pleine et entière. À l'inverse de la comédie qui se déploie au rythme incisif du sprint, c'est la course de fond qui lui convient le mieux. Elle a tout le temps de se déployer, inexorable, implacable. « *C'est comme piloter un énorme Boeing*, explique Bruno Bayeux. *On se marre bien au décollage, après ça vole tout seul. La vraie tragédie commence au bout de huit heures, quand les têtes se mettent à tomber. Le public se demande alors jusqu'où ira la descente...* » Cédric Vaugeois approuve. « *La course n'est que l'aboutissement de plusieurs mois de préparation où tout est prévisible. Mais pendant la course, tu ne sais pas ce qui va se passer, tu attends le moment où ça va te tomber sur la gueule.* » Alors, pour réussir l'atterrissage, mieux vaut une tête bien faite. Le corps est somme toute assez secondaire. ■



GRAND TRAIL

En attendant le Morbihan

Cédric Vaugeois prépare l'édition 2016 du Grand trail du golfe du Morbihan, une boucle en une seule étape autour du golfe breton, soit 177 kilomètres de course à pied. Cette compétition sportive compte parmi les grands rendez-vous des courses de très longues distances.

DÉFI

En attendant Richard III

Bruno Bayeux fait partie de la troupe de vingt et un comédiens qui se produiront le 20 juin sur la scène du théâtre des Arts de Rouen, en coproduction avec Le Rive Gauche et d'autres salles haut-normandes, pour une représentation complète de la pièce de William Shakespeare, *Henry VI*. Un ultime rendez-vous avec le public, après une centaine de représentations en France. Une occasion aussi de croiser le jeune prodige rouennais Thomas Jolly dont la mise en scène a été distinguée en avril par un Molière et qui ne compte pas s'en tenir là. Prochain défi, monter la suite de cette épopée anglaise avec *Richard III* pour 24 heures de spectacle. Rendez-vous en 2017.



PHOTO: NICOLAS JOUBARD

« Mes commerçants »

Le regard du photographe Loïc Seron sur les commerçants stéphanois

« J'ai été accueilli avec beaucoup de chaleur par les commerçants. Il y a eu deux ou trois refus mais de la part d'hommes qui ne se trouvaient pas photogéniques. Les femmes sont très différentes, elles sont tirées à quatre épingles. Certaines savent même comment poser leurs jambes, leurs mains, comment sourire, j'ai parfois eu l'impression de faire une séance de photo en studio. »

David Lootens, gérant du tabac-marchand de journaux Mag Presse du Renan, place François-Truffaut.



Retrouvez la série « Mes commerçants » réalisée par Loïc Seron sur saintetiennedurouvray.fr